

Jean-Pierre Cometti

Philosophe, éditeur



Le philosophe Jean-Pierre Cometti, qui est mort le 4 janvier, à l'âge de 71 ans, avait enseigné la philosophie en France, au Maroc, en Allemagne et aux Pays-Bas, avant de devenir, en 1992, professeur à l'université d'Aix-Marseille. Il était l'un des meilleurs spécialistes de Ludwig Wittgenstein, de Robert Musil – de la philosophie autrichienne, plus généralement – et du pragmatisme, un courant majeur de la pensée américaine. Jean-Pierre Cometti avait publié, par exemple, un *Musil philosophe* (Seuil, 2001), et l'important *Ludwig Wittgenstein et la philosophie de la psychologie* (PUF, 2004).



Etudiant les liens entre la philosophie analytique américaine et le pragmatisme, il a publié *Qu'est-ce que le pragmatisme ?* (Folio "essais", 2010). Un autre texte, *La Démocratie radicale* (Folio "essais", à paraître fin janvier), est consacré à John Dewey, l'un des principaux représentants de ce courant.

Le pragmatisme n'était pas pour lui une affaire d'histoire de la philosophie, mais une conviction que l'on retrouve dans ses écrits sur l'art. Pour Jean-Pierre Cometti, ce sont des expériences et des pratiques – des actions et non des objets – qui constituent l'art. Au fil de ses livres – *L'Art sans qualités* (Farrago, 1999), *Art, représentation, expression* (PUF, 2002), *La Force d'un malentendu* (Questions théoriques, 2009), *Art et facteurs d'art* (Presses universitaires de Rennes, 2012) et, enfin, *Conserver/Restaurer* (à paraître en février chez Gallimard), cette conception se développe et s'affirme.

Œuvre éditoriale impressionnante

Parallèlement, sa réflexion sur la nature de la philosophie est une constante, tout comme la question, éminemment wittgensteinienne, de la façon dont nous suivons des règles (en particulier dans son *Qu'est-ce qu'une règle ?*, Vrin, 2011). Jean-Pierre Cometti cherchait à montrer comment notre appréhension du monde se forme à travers des attitudes et des usages, plutôt que dans des théories closes, des représentations figées et des concepts fixés.

Ce que sont les œuvres d'art dépend en dernier ressort de l'effet qu'elles produisent, disait le philosophe américain Nelson Goodman, dans un texte, "L'art en action", que Jean-Pierre Cometti a traduit. Cela vaut pour les œuvres d'art, comme pour toute chose : ce qu'elles représentent pour nous compte plus que leur prétendue nature ou essence.

Pragmatiste en acte, Jean-Pierre Cometti donnait corps à une multitude de projets qui nourrissaient son propre travail philosophique. Il traduisait des textes importants et en faisait traduire. Nombreux sont ceux qui lui doivent leurs premières publications. Son œuvre éditoriale est en effet impressionnante, comprenant une édition de *L'Homme sans qualités* de Musil, à laquelle il tenait beaucoup. Il a également participé aux éditions de Peirce et de Dewey. Sa collection "Tiré à part", aux Editions de l'Eclat, a eu une influence considérable sur la philosophie française contemporaine. Il y a publié Thomas Nagel, Hilary Putnam, Nelson Goodman, Jaakko Hintikka, Jacques Bouveresse, David Lewis, Claudine Tiercelin. Nombre de jeunes et moins jeunes philosophes d'aujourd'hui ont ainsi fait une part de leur éducation philosophique grâce à lui.

Il a aussi pris l'initiative et organisé des événements philosophiques majeurs. On pense en particulier au colloque de Cerisy (Manche) sur " Cent ans de philosophie américaine ", en 1995 (avec Claudine Tiercelin), ou à celui sur " Cent de philosophie autrichienne " en 1997 (avec Kevin Mulligan). Avec ses propres idées, mais aussi avec son acharnement à traduire et publier les auteurs qu'il jugeait importants, il a durablement marqué la pensée philosophique française depuis plus de trente ans.

Tous ceux qui ont croisé Jean-Pierre Cometti gardent le souvenir d'un homme d'une grande élégance, d'une culture exceptionnelle, grand connaisseur de poésie – il a œuvré dans le cadre du Centre International de poésie à Marseille –, amateur de jazz et aussi de peinture, en particulier celle de l'Hudson River School, aux Etats-Unis. Philosophe remarquable, doté de rares qualités humaines, l'amitié était chez lui une " *forme de vie* ", selon une expression wittgensteinienne à laquelle il a consacré bien des pages.

Roger Pouivet, Professeur à l'université de Lorraine

© Le Monde

◀ **article précédent**

Avec Ford, le drone fait de l'humanitaire...

article suivant ▶

Et Dieu dans tout ça ?